**Chercheuse, chercheur : un métier aux identités multiples**

Appel à communication pour les Doctoriales 2019

EDSE, UNIL (Lausanne), 7 juin 2019

Les Doctoriales 2019 sont à envisager comme un moment d’échange et de partage à propos de nos parcours respectifs de chercheurs et chercheuses impliquées dans différents domaines et disciplines des sciences humaines et sociales. Sur un ton à dessein provocateur, Howard S Becker (2013, p. 10) rappelle que le doctorant ou la doctorante « n’a en fait que trois problèmes à résoudre : comment commencer, comment terminer et que faire entre les deux ». Dans cette perspective, quel que soit l’état d’avancement de l’écriture de la thèse pour chacune et chacun d’entre nous, les doctoriales sont l’occasion de réfléchir collectivement à nos recherches en train de se faire et à l’identité composite en construction que génère le travail d’écriture, pour éviter que de « nombreuses difficultés concrètes […] restent trop souvent considérées comme des problèmes individuels » (Kapp, Hunsmann, 2013, p.22).

Pour chaque doctorante ou doctorant[[1]](#footnote-1) en sciences humaines et sociales, le processus d’écriture de la thèse s’accompagne de rencontres multiples, professionnelles et personnelles, humaines et théoriques, qui s’entrecroisent et se mêlent les unes aux autres. Comme le rappelle Caroline Dayer (2013), « [o]n n’apprend pas tout seul à faire une thèse » (p. 89), et certaines rencontres, significatives, jalonnent le parcours des chercheurs et chercheuses en devenir.

Engagées dans un métier qui suscite des positionnements différents selon qu’ils et elles lisent, questionnent, écrivent, présentent, discutent, enseignent, enquêtent, les chercheuses et les chercheurs évoluent dans des contextes variés et tissent des identités multiples qui épousent une nouvelle « posture en train de se construire » (Dayer C. 2013, p. 94) : une posture académique qui permet aux doctorants et aux doctorantes de s’inscrire puis de s’épanouir dans un univers conceptuel, au sein d’une équipe de recherche et/ou dans d’autres sphères sociales. Cette construction identitaire peut être décrite avec les mots de Gilles Deleuze (2003): « c’est par vitesse et lenteur qu’on se glisse entre les choses, qu’on se conjugue avec autre chose : on ne commence jamais, on ne fait jamais table rase, on se glisse entre, on entre au milieu, on épouse ou on impose des rythmes » (p. 162).

Michel Beaud (2013, p. 301), nous rappelle que « la connaissance est une démarche : jamais on ne parvient à un savoir total, indépassable, définitif ». La thèse n’est pas un aboutissement, elle est un engagement dans la recherche. Les identités du chercheur et de la chercheuse sont multiples et évolutives, elles ne sont pas figées, elles s’inscrivent dans un processus. Et pourtant la thèse comme produit d’une recherche a bien quelque chose de définitif. Elle présente une recherche singulière auprès d’une communauté de chercheurs et chercheuses et d’un jury et c’est peut-être là, au carrefour de cette antinomie entre fini et infini, que se construisent les identités des doctorants chercheurs et chercheuses dont « la thèse en tant que processus s’articule à la thèse en tant que produit et [dont] la soutenance constitue un moment charnière » (Dayer C. 2013. p.90).

Comment ces identités multiples et dynamiques se rencontrent-elles dans le parcours, individuel et collectif, d’écriture de la thèse ?

**Les propositions de communication peuvent se situer dans l’un des trois axes suivants :**

**Axe 1**: Une culture disciplinaire à l’origine de transformations identitaires ?

Le domaine des sciences sociales est composé de multiples disciplines : entre ressemblances et différences, comment la discipline oriente-t-elle les regards respectifs sur les recherches en sciences sociales ?

**Axe 2** : La mise en scène des identités multiples à travers l’écriture, l’enseignement, la formation ou la présentation scientifique : une attitude de chef d’orchestre ?

Des identités multiples ou une identité unique ?

Le temps de l’écriture : un espace d’articulation entre les différentes postures et rencontres du chercheur ?

**Axe 3**: Des identités qui agissent : quelles implications et quelles responsabilités en tant que doctorants citoyens et citoyennes, personnes humaines réfléchissant sur l’humain ?

Comment s’articulent les valeurs individuelles et collectives dans la sphère d’action que constitue l’écriture d’une thèse ?

Des recherches au service de la société : écrire pour agir ?

Les propositions (**maximum 500 mots**) sont à envoyer avant le **15 avril 2019**

à l’adresse suivante : doctoriales2019@unige.ch

**Références bibliographiques :**

Becker, Howard. (2013). *Ecrire une thèse, enjeu collectif et malaise personnel*. In M. Hunsmann & S. Kapp (Eds.), *Devenir chercheur : écrire une thèse en sciences sociales* (pp. 9-16). Paris: Editions de l’EHESS.

Beaud, Michel (2013). *Le travail de thèse, occasion d’exercer sa capacité de penser*. In M. Hunsmann & S. Kapp (Eds.), *Devenir chercheur : écrire une thèse en sciences sociales* (pp. 300-314). Paris: Editions de l’EHESS.

Dayer, Caroline. (2013). *Apprendre à se positionner et à construire une posture de recherche à travers l'expérience de la thèse*. In M. Hunsmann & S. Kapp (Eds.), *Devenir chercheur : écrire une thèse en sciences sociales* (pp. 87-104). Paris: Editions de l'EHESS.

Deleuze, Gilles. (2003). *Spinoza, philosophie pratique* (Ed. modifiée et augmentée de plusieurs chapitres]. Paris : Editions de Minuit.

Hunsmann, Moritz., & Kapp, Sébastien (2013). *Devenir chercheur : écrire une thèse en sciences sociales*. Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

1. Les modalités du langage épicène adopté sont celles du *Guide d’écriture inclusive* des éditions Sciences et bien commun (<https://www.editionscienceetbiencommun.org/?page_id=855>). [↑](#footnote-ref-1)